

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: [1]: Numéro Thématique 1

Artikel: De quelques conséquences internationales de la guerre dont l'Ukraine est le théâtre
Autor: Freymond, Jean F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« Les fausses généralités et les discours varient à travers le temps ; mais, à chaque époque, ils passent pour vrais. Si bien que la vérité se réduit à dire vrai, à parler conformément à ce qu'on admet être vrai et qui fera sourire un siècle plus tard. »

Paul Veyne, Foucault, 2008.

« Nous vivons, et presque chacun de nous en est conscient, la fin d'une époque, et même plus, la fin d'un cycle de l'humanité. Comment et quand se fera cette apocalypse, aucun pseudo-prophète ne peut nous le dévoiler mais bien des gens ressentent l'imminence de cette fin. Pourtant la certitude de cette issue ne doit engendrer en nous ni peur, ni pessimisme, toute fin est le début d'un renouveau. »

Maurice Béjart –Wien, Wien, nur du allein.

Note d'intention. 1982

International

De quelques conséquences internationales de la guerre dont l'Ukraine est le théâtre

Col EMG Jean F. Freymond

Président, Dialogue@Genève

Apprécier une situation d'une volatilité extrême alors que la Planète est peut-être en train de vivre à très grande vitesse un des plus grands tournants de son histoire requiert une sérieuse dose d'humilité. Il convient d'accepter de se tromper ou d'être détrompé, cette histoire pouvant s'orienter dans une direction qu'on n'avait pas entrevue ou jugée plausible. Mais cette appréciation à laquelle il s'agit de procéder en regardant la situation de très haut aussi objectivement que possible est plus indispensable que jamais. Sans elle, il ne peut être question de chercher à infléchir cette histoire dans une direction qui remette notre Humanité d'aplomb, pour éviter qu'elle ne traverse des turbulences immensément destructrices. C'est là une responsabilité sans pareille à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire.

La guerre dont l'Ukraine est le théâtre est une « guerre de nature civile » – la haine dont elle est empreinte en témoigne - qui oppose la Russie et l'Ukraine. Elle est aussi une guerre entre la Russie et l'Occident, sur fond de déclin et de renversement de rapports de force à l'échelle de la Planète. Au point que pourrait s'appliquer l'observation de Thucydide dans la Guerre du Péloponnèse, aux yeux de qui le véritable motif des hostilités se trouvait « dans l'expansion athénienne, qui inspira des inquiétudes aux Lacédémoniens et ainsi les contraignit à se battre ».

Les racines de ces deux conflits sont profondes. Les comprendre requiert de remonter pour le moins à la fin de la Guerre froide. Les protagonistes les voient venir depuis longtemps, les envisagent et les préparent. Ils se sont mis la guerre en tête il y quinze ans de cela, si ce n'est auparavant. Ils se sont alors peut-être déjà fixés les objectifs qu'ils entendaient atteindre. L'observation d'Angela Merkel selon laquelle le Protocole de Minsk avait pour but de permettre à l'Ukraine de gagner du temps en est l'illustration.

La guerre dont l'Ukraine est le théâtre s'inscrit dans un double contexte.

Elle est un moment de la déconstruction géopolitique, sociétale, mentale et spirituelle du monde d'une part; et de la reconstruction qui l'accompagne en parallèle d'autre part, qui s'observent depuis des décennies.

Elle s'inscrit dans le contexte plus immédiat d'une pandémie qui a mis à mal la Planète entière et d'un dérèglement climatique dont les conséquences ont été particulièrement sévères en 2022 sous forme de canicule et de déluges.

Pandémie, dérèglement climatique et guerre se sont combinés pour accélérer la marche de l'histoire. Les conséquences de la guerre ne peuvent se comprendre et se mesurer, si ce n'est à l'aune des effets cumulatifs de ces trois facteurs.

Elles ne peuvent aussi se concevoir qu'en prenant en compte l'immensité de l'émotion que le conflit a légitimement suscitée, et que les réseaux sociaux et les médias ont répercutée, sur fond d'une politique systématique de « persuasion », dans un contexte où l'information n'a pas pu, le plus souvent, être vérifiée avec rigueur.

Le poids de l'Histoire

Sous nos yeux, le monde se transforme à ce qui paraît être la vitesse de la lumière. Hier semble à mille lieues en arrière. Et pourtant !

Ces transformations sont en fait profondément conditionnées par des fractures qui datent de temps immémoriaux. Ce sont autant de blessures dont le poids pèse lourd sur les modèles mentaux des milliers de peuples qui ensemble constituent le tissu identitaire de la Planète et des êtres humains qui la composent.

Le monde va de l'avant, mais sans que jamais ni la géographie, ni l'histoire ne cessent de l'accompagner dans sa marche. Rarement le ressentiment et la détestation qui en est corollaire ne cessent d'influer sur son devenir. Ils ont refait surface avec une vigueur qui n'étonne guère.

Simultanément, la soif de primauté de certains reste inextinguible et la grandeur d'autrefois est vécue comme le rêve dans lequel on se projette. Ne peuvent en sortir que des étincelles et des collisions.

Des conséquences immédiates

La guerre que déclenche la Russie le 24 février 2022 a la brutalité de toute guerre conventionnelle au sens étroit. Les effets en sont l'horreur qui frappe un pays sous forme de morts, de souffrances, et de destructions, l'économie étant de surcroît frappée à hauteur de ce que certains estiment plusieurs centaines de milliards de dollars. A quoi il convient d'ajouter les blessures mentales qui vont hanter des millions d'êtres humains et des communautés entières. Des générations seront marquées dans la durée, poursuivies par le vécu de leurs ancêtres. Une instabilité pérenne pourrait en être le résultat.

Conséquences lointaines aussi, la reconstruction matérielle du pays, bien au-delà de la centaine de milliards de dollars évoquée, qui pourrait faire l'objet de l'équivalent d'un Plan Marshall. Elle pèsera longtemps sur les épaules des Ukrainiens et de la communauté internationale dont on attend à terme qu'elle finance la solution de tous les grands défis.

Ce que subit l'Ukraine en dépasse les frontières. Ne serait-ce que parce qu'elle se situe géographiquement et historiquement sur une des lignes de fracture qui délimitent l'Eurasie, à la frontière de religions et de nations. Le continent européen tout entier pourrait en être affecté et à terme sa construction.

Un des signes en est que, sur fond d'une relation entre la France et l'Allemagne qui paraît se détériorer, en partant du constat d'un changement d'époque (Zeitenwende), l'Europe est en train d'être repensée à Berlin, mons ancrée à l'Occident, une Europe à 36 membres, recentrée sur son milieu, plus orientée vers l'Est et le Nord du Continent, plus conforme à cette Europe dont l'Allemagne caresse l'image depuis les guerres napoléoniennes.

Quoique en guerre, Russie et Occident ne s'affrontent pas directement, mais par Ukrainiens interposés. De ce fait, il n'est pas déplacé d'évoquer la guerre d'Espagne et de parler d'une guerre par procuration.

Le soutien militaire de l'Occident à l'Ukraine est massif, sous forme d'armements, d'équipements et de munitions ; et aussi de formation et de conseils. Au point, et ce n'est pas là la moindre des conséquences du conflit, que les Européens ne craignent pas de mettre à mal leur propre sécurité en allant puiser dans leurs arsenaux et leurs réserves, diminuant leur capacité de défense face à un adversaire jugé redoutable. Il ne l'est probablement pas. Les difficultés qu'il connaît sur le terrain le laisse penser. Elles l'ont sans doute diminué.

Ce soutien de l'Occident se traduit aussi sous forme de sanctions économiques et financières. Ces sanctions malmènent visiblement et incontestablement l'adversaire, sans cependant qu'on puisse mesurer leur effectivité et leur influence sur sa volonté de se battre. Elles frappent aussi en retour un Occident fragilisé par le Covid et le

dérèglement climatique, et, en ce qui concerne la Grande Bretagne, par le Brexit.

La guerre et les sanctions ne sont pas seules responsables de la dégradation de la situation économique et financière de l'Occident, particulièrement de l'Europe. Mais elles ont été pour le moins les gouttes qui ont fait déborder le vase. Les conséquences en sont un niveau élevé d'inflation, soit des hausses de prix sensibles, un ralentissement conjoncturel qui tend à se transformer en récession, une hausse des taux d'intérêt et une instabilité financière. Elles s'ajoutent à la rupture de quantités de chaînes d'approvisionnement, perturbatrice du fonctionnement de l'économie et à une crise de l'énergie sans précédent.

Cette soudaine détérioration économique et financière est une des plus sévères que l'Occident a connue. Elle oblige à des changements structurels de grande ampleur. Elle a des répercussions socio-économiques, fiscales et politiques, qui fragilisent bien des pays. A commencer par ceux autour desquels l'Europe et l'Occident s'articulent généralement, la France, l'Allemagne et la Grande Bretagne.

Washington a depuis longtemps le but avoué d'abaisser la Russie. On peut cependant se demander dans quelle mesure une des conséquences majeures de la guerre n'a pas été d'affaiblir l'Occident, et en particulier l'Europe. Cela même s'il se peut que la Russie ait été tout aussi, si ce n'est plus encore, amenuisée. Mais peut-être la Russie est-elle plus en mesure de rebondir, comme son histoire pourrait le suggérer, car se laissant moins facilement abattre.

Enfin, conséquence plus subtile et moins mesurable, le fait qu'il émerge dès le début des hostilités, à travers toute l'Europe en tous cas, des « cultures de guerre », que provoque la réaction à la violence que subit l'Ukraine. L'emprise de ces « cultures de guerre » sous-tend une sorte de consentement des populations au fait que l'Europe, même si en apparence indirectement, se trouve en guerre, quelques que soient les sérieuses difficultés qui en sont conséquences. Elle va aussi rendre ces populations moins critique du discours officiel et dominant dont la « vérité » est souvent défailante. C'est là, à une autre échelle, l'histoire de la Grande Guerre, dont l'Europe sortit exsangue, découvrant que les civilisations sont mortelles.

Des dimensions mondiales de cette guerre et ses effets

La guerre a d'emblée pris une dimension mondiale. Ne serait-ce que parce que l'ombre de la Chine n'a pas cessé de planer sur le conflit. Elle l'a revêtue aussi, car le reste du monde, ce « Sud » d'où proviennent une part déterminante des ressources naturelles sans lesquelles la prospérité de l'Occident devient illusoire, a été immédiatement frappé, qui avait déjà subi les conséquences de la pandémie et que malmène sévèrement le dérèglement climatique. Sud plus fragile ! La misère y est souvent à fleur de peau. Les répercussions de la guerre mettent à mal le développement socio-économique, créant les conditions d'une instabilité générale, source de conflits intérieurs et régionaux, qu'illustre la situation au Sahel. La vie est en train de prendre, plus encore qu'auparavant, pour des centaines

de millions d'êtres humains le visage de la misère et de la désespérance, susceptibles d'être tentés par la route de l'exil, venant déstabiliser encore davantage un Occident qui se jure déjà submergé.

Dès février 2022, l'Occident a pu prendre conscience de son isolement sur la scène internationale, de la chute de sa crédibilité et de la fragilité des valeurs qu'il promeut. La guerre n'a rien provoqué. Elle a servi de révélateur de sentiments profonds de méfiance, de rejets et d'hostilité, qui datent du temps où l'Europe s'efforçait d'étendre son « aile civilisatrice ».

La guerre a aussi servi à mettre en évidence plus visiblement combien le basculement du monde était une réalité et à quel point une Chine conquérante avait tissé une toile économique et commerciale, et plus politique qu'on l'imagine, sur tous les continents. Au point que la place de l'Occident s'en trouve rétrécie comme peau de chagrin et que la primauté des Etats Unis en est sérieusement menacée.

Enfin, le système international qui date de 1945 était déjà en bonne partie à bout de souffle avant même que la guerre n'éclate. Cette guerre est en train de faire la démonstration qu'il n'était plus véritablement viable et que dans la logique de l'histoire un système international de cinquième génération devrait être mis en place, successeur des systèmes de Westphalie, Vienne, Versailles et San Francisco, qui collerait davantage à la réalité du monde tel qu'il est et non à celle de la fin de la Seconde guerre mondiale. En d'autres mots, un grand réarrangement de la gouvernance de la Planète s'impose.

Imaginer un tel réarrangement ne paraît pas encore prioritaire pour un Occident, et l'Europe en particulier, qui ne peuvent pas ignorer combien au sein d'un système international de cinquième génération, la place qu'ils occuperaient refléterait de nouveaux équilibres. Que tôt ou tard cette cinquième génération finisse par être mise en place paraît cependant être une des conséquences de la guerre en cours. Tout laisse croire qu'ailleurs, dans quelques capitales non occidentales, elle est en préparation.

C'est sans doute être trop sévère que de considérer obsolète l'ensemble du système international de 1945. Ce système certes n'a guère pesé sur le conflit lui-même et la recherche de son règlement. Il n'en a pas pris l'initiative. Mais combien des organisations qui en relèvent n'ont-elles pas, autant qu'elles le pouvaient, réussi à en atténuer les conséquences humaines et humanitaires? Toutes cependant, et celles aussi qui en sont à la marge, tel le CICR, paraissent devoir se remettre sérieusement en question, sous peine de devoir disparaître. C'est là aussi une des conséquences du séisme que vit actuellement l'humanité.

De conséquences possibles

L'essentiel des conséquences possibles, immédiates et lointaines de la guerre et des perturbations d'ordre historique dont elle est la cause, ne sont guère discernables. Le futur est par essence pluriel et dépend en bonne partie des directions prises aux grandes bifurcations où elles se décident, et qui sont à venir.

Première de ces bifurcations, le règlement du conflit. Va-t-il s'enliser? Ou va-t-on vers la recherche d'un arrangement, le coût de la poursuite des hostilités devenant prohibitif pour toutes les Parties? Pour l'heure, aucune d'entre elles ne paraît disposée à franchir le pas lourd de signification du recours à la diplomatie, qui obligerait en particulier l'Ukraine et l'Occident à entrer dans un processus menant à l'octroi d'une prime à l'agression et conduisant à des concessions auxquelles ils se refusent encore.

Les paramètres d'un règlement possible du conflit sont connus. Ils le sont depuis bien avant fin février 2022. Ils étaient en partie consignés dans le Protocole de Minsk, dont on sait aujourd'hui qu'il fut signé avec une certaine mauvaise foi. Mais ces paramètres imposent des compromis auxquels les Parties se refusent, particulièrement le gouvernement ukrainien, l'Europe et les Etats Unis, qui espèrent une large victoire. La Russie, quant à elle, paraît en rester à ses buts avoués, intransigeable au sujet des minorités russophones.

Reculer l'intervention de la diplomatie! La Grande Guerre en a montré l'immensité du coût. Mais elle a aussi démontré la difficulté qu'ont les belligérants de sauter le pas de la négociation, ne serait-ce que par peur de projeter une impression de faiblesse et de perdre la face. Les victimes de ces hésitations et de cette pusillanimité se chiffrent entre 1916 et 1918 à plusieurs millions.

Personne, sans doute, ne se fait d'illusion. Il y a eu un avant-guerre. Il y en aura un après. Il n'y aura pas de retour en arrière. L'histoire a franchi une étape majeure. Quel que soit l'accord auxquels les belligérants parviendront, la Planète en sortira transformée et se trouvera face à une seconde bifurcation existentielle. La voie qui sera prise pourrait déterminer la destinée du monde pour une, voire plusieurs générations.

Le monde empruntera-t-il la voie de la polarisation et de la reconstitution de blocs irréductibles? Ce serait un retour aux années les plus glaciales de la guerre froide.

Certaines chancelleries l'envisagent, qui imaginent la fragmentation du monde en blocs hostiles et rivaux, sur fond d'animosités, de ressentiments et de volonté de pouvoirs qui s'affrontent. Ces blocs seraient constitutifs d'un nouveau système international. Chacun serait davantage replié sur soi, peu enclin à la coopération, avec en perspective une guerre froide – et même des tensions au sein de mêmes camps, – que n'encadreraient plus les garde-fous que constituaient les mesures de maîtrise des armements et l'architecture de sécurité mise en place, entre autres par la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE).

C'est là un scénario extrême dont l'élaboration est dans l'air du temps, la guerre l'inspirant, avec peur et détestation en corollaire et surtout le risque d'ouvrir une boîte de Pandore menant au chaos.

L'autre voie est celle qui conduit à la prise de conscience de l'urgence d'agir et du fait que l'humanité doit s'unir et s'arquer pour faire face à l'immensité des défis qu'il est impératif qu'elle affronte avec cohérence et cohésion.

Pour ce faire, elle se doit de changer de paradigme et s'organiser en conséquence comme elle le fit en 1945. Elle se doit d'accepter de le faire en se fondant sur des valeurs qui soient véritablement universelles et acceptées par tous, et non plus celles de quelques uns.

Ne pas s'engager sur cette voie pourrait avoir pour conséquence que la dynamique économique planétaire, dont la prospérité procède en serait cassée, plus qu'elle ne l'est déjà ; et que faire face au dérèglement climatique et à l'ensemble des déséquilibres écologiques ne serait plus de l'ordre des priorités ; ou encore que tous les efforts pour atteindre les objectifs du développement durable seraient vains.

Sans oublier que la guerre redeviendrait une menace première, ne serait-ce que du fait d'un seul accident.

Non pas n'importe quelle guerre, mais une guerre dont les contours pourraient se trouver modélés par des technologies dont les êtres humains n'auraient pas la maîtrise.

De la place du combattant et des populations civiles

Ceux qui décident de la guerre, et ceux qu'une « culture de la guerre » domine, en cette première moitié du XXI^{ème} siècle, ont-ils pour ceux qui combattent et les populations civiles de la considération ?

Où l'humanité se trouve-elle condamnée à retomber dans la même ornière qu'illustrent les propos de Napoléon ; et les humanitaires à courir sur les champs de bataille pour y ramasser les victimes ?

« A la veille de la bataille de Wagram, on dit à Napoléon : Sire, cette bataille serait inutile, à quoi bon faire tuer cent mille hommes pour rien ? » Et Napoléon de répondre : « Un homme comme moi se fout de la mort de cent mille hommes ».

Du consentement des peuples et de l'extension de la guerre sur le continent européen

Le 31 août 2021, au sortir de l'enlèvement en Afghanistan, Joe Biden prononçait des mots sages et courageux. Nous changeons de modèle mental. Nous mettons fin à une ère d'opérations militaires de grande taille visant à transformer des pays. Il n'est pas juste que nos soldats et leurs familles vivent l'enfer. Nous n'agissons plus par le déploiement de forces militaires, mais au travers de la diplomatie et de l'économie, pour nous permettre d'être plus forts, plus efficaces et plus sûrs, chez nous à la maison.

Joe Biden a tenu parole en partie. Il n'a pas déployé de forces militaires en Ukraine tout en l'appuyant militairement de manière très substantielle. Ce sont d'autres et leurs familles qui ont vécu et vivent l'enfer. Le soutien militaire octroyé par les Européens n'a pas été non plus négligeable. Mais jamais il n'a pris la forme d'un engagement de troupes au sol.

Les peuples d'Occident, en partie tout au point, auraient eu probablement de la peine à consentir à l'envoi de

troupes sur le terrain. Le question de mourir pour Kiev se serait posée.

La Russie, de son côté, s'est engagée en Ukraine avec des effectifs limités. Ils n'ont pas suffi au point qu'il a fallu qu'elle mobilise des troupes supplémentaires. Elle l'a fait avec peine se heurtant elle aussi à la résistance de l'opinion.

N'aurait-on pas atteint dans le camp de chacun des belligérants, pour le moins sur le continent européen, une limite à la capacité de mener une guerre de nature conventionnelle, celle que fixe le consentement des peuples de se battre ? Cette limite ne se cumule-t-elle pas avec le fait que de part et d'autre, armements, équipement et munitions ne sont pas à disposition à l'infini ?

Limites bien réelles ! Au point de se demander s'il n'est pas improbable dans les circonstances actuelles, qu'une guerre conventionnelle telle que celle qui se déroule en Ukraine, ait l'Europe pour théâtre.

En d'autres mots, ni l'Europe, ni la Russie n'ont sans doute les moyens et la volonté de se confronter dans le cadre d'une guerre conventionnelle. Il en va peut-être de même des Etats-Unis.

La nature de la guerre et sa transformation

L'usage de la contrainte pour que l'adversaire plie l'échine ne devrait pas cesser pour autant. Il prendrait d'autres formes. Certaines existent déjà. Le vocable de guerre hybride en recouvre beaucoup.

Le consentement des peuples devenant difficile à obtenir, le futur de la guerre ne s'oriente-il pas vers une guerre sans combattant et toujours plus dominée par la technologie ? La guerre en Ukraine, à laquelle l'Occident « participe » sans y participer n'en serait-elle pas le début d'une démonstration ?

Henry Kissinger le suggère : *"As the world's leaders strive to end the war in which two nuclear powers contest a conventionally armed country, they should also reflect on the impact on this conflict and on long-term strategy of incipient high-technology and artificial intelligence. Autonomous weapons already exist, capable of defining, assessing and targeting their own perceived threats and thus in a position to start their own war."*

Once the line into this realm is crossed and hi-tech becomes standard weaponry – and computers become the principal executors of strategy – the world will find itself in a condition for which as yet it has no established concept. How can leaders exercise control when computers prescribe strategic instructions on a scale and in a manner that inherently limits and threatens human input? How can civilisation be preserved amid such a maelstrom of conflicting information, perceptions and destructive capabilities?"

Une guerre sans combattant sur le front et aucun risque de victimes, si ce n'est les civils, premiers frappés. Mais une guerre aussi qui finirait par échapper à ceux qui la décident et entendent la conduire. Ce scénario n'a rien d'impensable. La perspective de drones et de robots tueurs

dominants le champ de bataille permet de l'envisager, la guerre devenant par ailleurs toujours plus hybride et sous l'emprise de la cybernétique, le spectre des armes de destructions massives continuant d'être brandi.

Du droit international

Cette transformation possible de la guerre et l'extension de ce qu'elle recouvre ne doivent-elles pas inmanquablement conduire à son encadrement par des dispositions nouvelles en droit international et en droit humanitaire? La guerre en Ukraine pourrait en avoir accéléré la nécessité.

Cette même guerre pourrait aussi conduire à s'interroger sur la définition de la notion de belligérant; et par répercussion sur le droit de la neutralité.

Le mise en évidence systématique des dommages directs et collatéraux que la guerre a provoqués et la référence constante à de possibles crimes de guerre et à des crimes contre l'humanité, pourraient conduire à une définition plus exacte voire à l'élargissement du contour de ce que le droit définit généralement comme relevant de ces crimes. Une extension de la notion de justiciable de ces crimes pourrait être aussi envisagée. S'il devait y avoir un tel élargissement, il pourrait touchernon pas les seules guerres à venir, mais aussi les guerres passées les plus récentes.

Enfin la guerre en Ukraine a, au nombre de ses sources premières, la manière dont un des peuples qui la composent était traité. Ce qui pourrait inciter à l'élaboration d'un droit des peuples à l'intérieur des frontières d'Etat, qui relèverait du droit international.

Un agenda pour des lendemains incertains

Conséquence combinée de la guerre, de la pandémie et du dérèglement climatique, le monde tel qu'il était se défait à une vitesse inusuelle. En parallèle, il faut qu'il se reconstruise pour que l'immensité des défis auxquels l'Humanité fait face puisse être relevé. Pourra-t-il l'être sans un désordre destructeur né de l'opiniâtreté de faire triompher sa primauté? A ce jeu, l'Occident pourrait bien être perdant.

L'urgence veut qu'il soit mis fin à la guerre en Ukraine d'une manière qui soit juste et durable. Dans la foulée du règlement du conflit, il importe aussi de mettre en place une architecture de sécurité européenne, qui soit équilibrée et pérenne.

Mais l'existentiel est ailleurs. Le monde doit être repensé et rebâti, sous une forme qui puisse répondre au gigantisme des défis que la Planète entière doit affronter. Il doit l'être dans le cadre d'un effort commun de toute l'Humanité sans exception, Russie et Chine comprises, d'un effort qui ne soit pas le fait de vainqueurs, comme si souvent autrefois. Un système international de cinquième génération est devenu indispensable, qui remplace le système de San Francisco, ce dernier ayant fait son temps.

Ultime conséquence de la guerre dont l'Ukraine est le théâtre, courage, intelligence et sagesse vont être requis pour changer de paradigme et imaginer le monde de demain.

J. F.



Sphère d'opération navale

Bataille navale en Mer Noire

Parmi les six domaines d'opérations, la dimension navale est parfois sous-estimée – en Suisse pour des raisons compréhensibles. Pour l'Ukraine cet élément est loin d'être périphérique, sachant que les exportations sont fortement dépendantes des accès à la mer via les ports d'Odessa et de Marioupol. Parmi les six bases navales ukrainiennes, trois se trouvaient en Crimée et ont été annexées en 2015 et l'une des trois restantes a été prise dans les premières semaines de l'invasion.

La situation au début du conflit était ainsi préoccupante, conduisant au sabordage des navires de guerre ukrainiens. On ne peut exclure que les sympathies de certains éléments de la Marine ukrainienne pour le voisin russe ait joué un rôle dans cette décision.

Sans opposition, la flotte russe a donc pu étendre son influence et son « parapluie » de défense sol-air tout au long de la côte. Plusieurs opérations lui ont permis de se saisir de l'île du Serpent, au sud d'Odessa et proche des côtes roumaines – permettant ainsi de gêner les vols d'appareils de l'OTAN et permettant de mettre en œuvre un blocus économique de l'Ukraine. La Marine russe a également engagé des moyens importants – aériens et terrestres sur le front sud. Et la Crimée demeure une base logistique essentielle pour les opérations russes.

Le 14 avril, la destruction du navire amiral de la flotte de Mer Noire, le croiseur Moskva, a ébranlé ces plans. L'interruption du pont de Crimée le 8 octobre et la mise hors d'état d'un navire transport de troupes par un incendie, ainsi que la mise hors d'état de deux frégates par une attaque de drones navals, neutralisent la situation.

L'Ukraine a déjà reçu six des 18 navires de patrouille cédés par les Etats-Unis d'Amérique. L'OTAN est présente en Mer noire afin notamment de neutraliser des éléments. Et la Turquie a empêché le transfert de deux croiseurs de la classe Slava via le détroit du Bosphore.

